

CAS EXTRAORDINAIRES D'INCORRUPTION DE LA CHAIR

Dr Hubert LARCHER

Extrait de RFP Volume 1, numéro 3/4 - 2000

Texte de la Conférence prévue au
PREMIER CONGRES INTERNATIONAL DE PARAPSYCHOLOGIE
ET D'HYPNOLOGIE EDUCATIONEL DU BRESIL
TOLEDO – Parana. 21 – 24 Septembre 1995.

1. TROIS CAS EXTRAORDINAIRES D'INCORRUPTION DE LA CHAIR

La vie, qui commence avec la conception et qui se termine par la destruction du corps, se déroule en trois grandes phases :

- l'*embryomorphose*, qui va de la conception à la naissance,
- la *biomorphose*, de la naissance à la mort fonctionnelle,
- la *thanatomorphose*, de la mort fonctionnelle à la destruction organique.

Le récit de la vie d'une personne, de sa naissance à sa mort, est appelé *biographie*. J'appellerai donc *thanatographie* le rappel chronologique de tous les faits observés pendant sa thanatomorphose. Le début d'une thanatographie est marqué par l'arrêt fonctionnel *irréversible* du corps, même s'il a conservé un état de vie apparente.

C'est ainsi que, sans entrer dans les détails, faute de temps, je vais vous rappeler quelques étapes essentielles des thanatographies de sainte Thérèse d'AVILA, de saint Charbel MAKHLOUF et de sainte Roseline de VILLENEUVE¹

1.1 Sainte Thérèse d'Avila

Thérèse d'AVILA est morte à 67 ans et 6 mois la veille du 15 octobre 1582, à Albe, en Espagne. A cet âge 0 de son corps mort, celui-ci, souple avec disparition des rides, dégage un parfum extrêmement fort. On ouvre la fenêtre, sous laquelle un arbre desséché se couvre subitement de feuilles et de fleurs malgré la saison. Le parfum embaume l'eau de lavage et imprègne les vêtements. Le corps n'est ni ouvert ni embaumé.

Pendant 9 mois, on sent le parfum sortant de la sépulture. Thérèse est inhumée dans une fosse profonde comblée de pierres, de chaux et de terre humide.

Le 4 juillet 1583, à 8 mois et demi, elle est exhumée. Les vêtements sont corrompus, le corps recouvert de mousse mais intact, pénétré d'huile odoriférante qui s'écoule. On recueille cette huile sur des linges qui se parfument. 24 ans après, l'huile qui imprégnait la ceinture ne sera pas desséchée et n'aura pas perdu son parfum.

Le 24 novembre 1585, à 3 ans, nouvelle exhumation. L'humidité de la tombe a pourri la robe et le manteau. Le corps, parfaitement conservé, secrète une huile embaumée. Le bras gauche, détaché, laisse couler un sang vif et vermeil.

Fin août 1586, à 3 ans et 10 mois, le corps, reconnu à Albe, dégage une puissante odeur. Le parfum pénètre l'habit.

Le 29 mars 1592, à 9 ans et 5 mois, examen canonique du corps, non corrompu, très parfumé. Le corps est ouvert, non embaumé, le cœur, extrait, donne quelques pulsations.

1.2 Saint Charbel MAKHLOUF

Youssef MAKHLOUF, en religion Charbel, est mort à 70 ans le 24 décembre 1868 à Saint Maroun, Annaya, au Liban. Quelques mois plus tard, le cimetière est ravagé par des pluies torrentielles et continues, et des phénomènes lumineux sont observés au-dessus de sa fosse. On l'exhume : une moisissure couvre la face et la poitrine d'un corps intact et souple dont, après nettoyage, on change le linge aisément. Au cours du nettoyage, on observe l'exsudation d'un liquide semblable à un mélange de sueur et de sang.

Un an après sa mort, on pratique une éviscération.

A 2 ans, le corps est exposé pendant six mois sur la terrasse de l'église mais résiste à cette tentative de dessiccation.

¹ LARCHER Hubert : *La mémoire du soleil aux frontières de la mort*. Méolans-Revel, Désiris 1990, pages 34, 42, 47

En 1921, à 23 ans, son état de conservation fait l'objet d'un rapport du Docteur Elias EL-ONAÏSSI.

En 1927, à 29 ans, après observations des Docteurs Armand JOUFFROY et Balthazar MALKONIEN, il est déposé dans un double cercueil en lames de fer et de zinc placé dans un mur épais dont les pierres sont minutieusement cimentées.

Le 25 février 1950, à 52 ans, un liquide rosé et épais suinte à travers le mur. On ouvre la sépulture. Les Docteurs Chikri BELLAN, Joseph HITTI et Théophile MAROUN observent la conservation du corps qui exsude un liquide rouge et épais, marquant l'empreinte de la face sur un voile.

Le 11 février 1951, le professeur Théophile MAROUM m'écrivit que " tous les examens, toutes les analyses physiques, chimiques, biologiques, ont été pratiquées sur des prélèvements. Ils n'ont révélé aucune particularité qui ait mérité d'être retenue du point de vue scientifique. "

Du 7 au 25 août 1952, à 54 ans, le corps était conservé et suintait encore et des miracles furent notés chez des pèlerins. Hormis l'éviscération et les prélèvements, rien ne distinguait le corps du Père Charbel de celui d'un vivant, dont il avait l'odeur, si ce n'était, outre ses sugillations, l'arrêt total de sa vie fonctionnelle.

1.3 Sainte Roseline de Villeneuve

Roseline de VILLENEUVE est morte à 66 ans le 17 janvier 1329 à Celle-Roubaud, près Les Arcs-sur-Argens, Provence, en France. Pendant trois jours fut exposé son corps dont les membres étaient souples et les yeux brillants. Des miracles se produisirent.

Le 20 janvier 1329, au 3^{ième} jour, elle fut inhumée dans une fosse, mais quelques mois plus tard, un parfum merveilleux se dégagait de la terre qui l'ensevelissait.

Le 11 juin 1334, à 5 ans, l'exhumation permet d'observer un corps intact malgré l'humidité de la terre arrosée par la pluie. Après ce séjour de cinq ans sous terre, " les yeux qu'ordinairement la mort éteint gardaient encore l'éclat bleu de leur regard et semblaient considérer l'assistance émerveillée ". Ces yeux furent extraits de leurs orbites et déposés dans un reliquaire d'argent.

En 1344, à 15 ans, le corps fut transféré dans une châsse fermée, puis en 1360, à 31 ans, dans une châsse aux parois de verre.

De 1420 à 1450, soit de 91 à 121 ans, le corps fut caché dans un caveau où il fut retrouvé par un aveugle brusquement guéri de sa cécité.

En 1614, à 285 ans, un visiteur n'observa aucune trace de corruption.

En 1644, à 315 ans, le Prieur de Montrieux vit que les yeux, dans leur reliquaire, étaient comme vivants.

En 1657, à 328 ans, on observe qu'un bras est demeuré flexible.

En 1660, à 331 ans, Louis XIV ordonne à son chirurgien, Antoine Vallot, de vérifier l'état des yeux toujours brillants. Celui-ci enfonça une aiguille en deux points dans l'œil gauche. La prunelle en fut aussitôt flétrie. Ainsi éclata la preuve que les yeux étaient naturels.

Le 2 juin 1835, à 506 ans, quatre médecins constatent l'incorruption du corps et la flexibilité des membres.

Le 16 octobre 1883, à 554 ans, quatre médecins constatent l'incorruption du corps et la flexibilité des membres.

Le 16 octobre 1883, à 554 ans, quatre médecins constatent leur fraîcheur dans leur ostensor.

En 1887, à 558 ans, on ne réussit pas à lutter contre la présence d'insectes dans la châsse.

En 1894, à 565 ans, des embaumeurs et des chimistes interviennent et, le 6 juillet, le corps est enfermé dans une châsse hermétiquement close où il va se dessécher et noircir.

En 1929, à 600 ans, le corps est desséché, de couleur noire ébène. On distingue sur l'œil gauche la trace des piqûres faites par Antoine VALLOT.

Le 3 septembre 1951, à 622 ans, j'ai observé des moisissures sur la main droite et sur les yeux, en voie de destruction. L'œil droit était encore identifiable avec sa pupille.

L'action des agents corrupteurs sur deux reliques séparées, celle du corps et celle des yeux, au bout d'un même long temps, apporte la preuve irrécusable de la corruptibilité de cette chair dont l'incorruption pendant 565 ans n'avait donc pas pu relever d'une dénaturation.

Les micro-organismes ayant poursuivi leur œuvre, dans la deuxième quinzaine d'octobre 1995 seront entrepris des travaux de remise en état du corps de la sainte, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, sous la direction du Père BOYER à qui j'ai demandé si l'on pourrait procéder à une recherche génétique, par prélèvement sur les restes de l'œil droit, pour tenter de savoir si quelque particularité chromosomique serait susceptible de prédisposer à l'incorruption de la chair.

2. FACTEURS DE RESISTANCE A LA CORRUPTION

Les facteurs généraux de l'incorruption s'opposent à la décomposition des organismes vivants, qui se produit à partir des substances azotées, qui nécessite le concours de l'eau, de l'air et de la chaleur, et qui est principalement due à des agents vivants.

Nous ne nous arrêterons pas sur les facteurs exogènes de la conservation des corps humains, qu'elle soit artificielle ou naturelle comme dans les cas de momies des glaciers ou des sables. Notons seulement, au passage, que les techniques de lyophilisation, c'est-à-dire de dessiccation à froid sous vide, combinent la suppression de l'eau, de la chaleur et de l'air sans dénaturation des substances azotées. Nous nous appliquerons plutôt à considérer les facteurs endogènes de la conservation des corps humains : facteurs physiques et physiologiques, huiles et odeurs.

2.1 Facteurs physiques et physiologiques

Toutes autres conditions étant égales, la corruptibilité de la chair est directement proportionnelle à son degré d'hydratation. Constatant la corruption des cadavres romains et la conservation de ceux des Perses sur les mêmes champs de bataille, Ammien Marcellin attribuait cette différence à la constitution sèche des Perses². De même, Xavier BICHAT observait que le tissu artériel peu hydraté se conserve mieux que le tissu musculaire³. D'autre part, toute réaction cadavérique susceptible de rapprocher les liquides organiques et leur contenu salin de la surface d'évaporation du corps joue évidemment un rôle favorable à sa dessiccation. Les graisses contribuent à l'isolement du corps. Toutes réactions favorisant leur diffusion dans les tissus, évoquées par BICHAT, vont contribuer à sa mise à l'abri de l'air par auto-embaumement.

Les mêmes réflexions s'appliquent à toutes les réactions qui, en réponse à la réfrigération par le milieu ambiant, facilitent le refroidissement.

Dans la vie fonctionnelle, est considéré comme physiologique tout ce qui contribue au maintien de son intégrité et comme pathologique tout ce qui peut s'y opposer. De même, dans la mort fonctionnelle, on doit considérer comme physiologique tout ce qui contribue à la conservation de l'organisme et pathologique tout ce qui s'y oppose. Il existe donc une physiologie thanatologique, constituée par l'ensemble des réactions d'adaptation de l'organisme à son état d'arrêt fonctionnel en vue de préserver son intégrité organique aussi bien et aussi longtemps que faire se pourra. Dans la mesure où cette intégrité organique se rapproche de la réalisation d'un système physico-chimique en

² AMMIEN MARCELLIN, XIX, 9. Edition Nizard, page 118.

³ BICHAT Xavier : *Anatomie générale*, Paris, Steinheil 1901, Tome 1, oage 262 et pages 60, 70-75.

équilibre stable, obéissant aux lois de la thermodynamique classique, Charles Eugène GUYE faisait observer que, dans un tel organisme, “ *tout y serait figé, et en équilibre : l'organisme serait comme mort sans cependant subir aucune décomposition* ”⁴ Toutefois, fait observer Charles Eugène GUYE, “ *Lorsque la thermodynamique nous dit qu'au moment de l'équilibre l'entropie est maxima, elle ne tient pas compte des fluctuations.* ” De telle sorte que, dit-il, “ *La réversibilité des phénomènes biologiques doit être entendue dans ce sens que l'organisme vivant devrait pouvoir repasser par toute la série des constitutions physico-chimiques antérieure.* ”

Il serait donc nécessaire de pénétrer dans l'intimité des processus physico-chimiques dont les corps en biostase sont le siège. Nous en sommes encore loin. Mais nous avons déjà compris le rôle isolant joué par les lipides dans l'auto-embaumement.

2.2 Les huiles

Certains corps de saints personnages sont appelés *myroblytes* (du grec *muroblutes* : qui distille ou exhale des parfums, et *muroblusia* : émanation d'une odeur parfumée, odeur de sainteté) parce qu'ils ont la propriété de distiller des baumes et des huiles souvent odorants, doués de vertus singulières.

Dans le cas de sainte Thérèse d'AVILA, on ne peut pas ne pas être frappé d'emblée par l'intime relation qui paraît exister entre les trois phénomènes d'incorruption, d'exsudation huileuse et de bonne odeur. L'huile a fixé le parfum pendant vingt-quatre ans sur le cuir de la ceinture conservée au couvent des Carmélites de Saragosse.

Il n'est pas impossible qu'il y ait quelque rapport entre la myroblytie et la vie ascétique et mystique, mais, en l'état actuel, on ne peut pas l'affirmer. En effet, si le phénomène a été observé chez de saints personnages, c'est que leurs restes ont été entourés d'attention et d'égards, mais d'autres, non moins saints, n'ont pas échappé à la corruption. Nous verrons plus loin ce qu'on peut en penser.

Les huiles de myroblytes proviennent de la fluidification des graisses favorisée par l'âge, par des processus d'auto-digestion et par la poïkilothermie, ainsi que de la liquéfaction de la myéline, et de la moelle osseuse. Certaines exsudations myroblytiques paraissent douées d'un pouvoir de pénétration exceptionnel, comme nous l'avons vu, à propos de saint Charbel, à travers le mur de sa sépulture. Enfin, ces huiles sont combustibles. Outre leurs propriétés conservatrices, elles paraissent avoir une action sur la réparation des tissus et on leur a attribué maintes vertus thérapeutiques. Les hagiographes ont signalé qu'elles pourraient activer de façon prodigieuse les processus anaboliques de construction cellulaire au point de réaliser des cicatrisations merveilleuses chez certains morts fonctionnels et des réparations de lésions extraordinairement rapides chez certains vivants.

2.3 Les odeurs

L'expression “ *mourir en odeur de sainteté* ” peut signifier, d'après l'étymologie grecque *odos* : le chemin, que le sujet meurt sur le chemin, sur la voie de la sainteté. Mais, pour certains témoins, il ne s'agit pas d'une simple figure de rhétorique, comme nous l'avons vu pour sainte Thérèse d'AVILA ou pour sainte Roseline de VILLENEUVE.

Sur quatre cent quatre-vingt cas, je n'en ai relevé que vingt neuf où certains parfums furent identifiés à des essences connues : ananas, cannelle, encens, fleurs fraîchement coupées, gingembre, girofle, iris, jasmin, lis, musc, œillet, fleur d'oranger, rose, tabac frais, et violette.

Plusieurs parfums se trouvaient associés chez une même personne :

- Lydwine de Schiedam : sept parfums,
- le Padre Pio : six parfums,
- Thérèse d'Avila : quatre parfums,
- Trévère : trois parfums,
- Basilissa : deux parfums.

⁴ GUYE Charles Eugène : L'évolution physico-chimique. Paris, Hermann, 1942, pages 85-86

Sans ignorer l'origine extérieure de certains parfums, tenant au mode de sépulture, au contact de certaines substances, ou à leur ingestion, il est certains que d'autres parfums sont d'origine intérieure, émis par les émonctoires : reins, poumons et peau. Chez les vivants, ces effluves ont été observés lors de crises chez certains malades. Les hagiographes, de leur côté, ont aussi noté certaines localisations cutanées chez les extatiques et chez les myroblytes.

Le Docteur FESTA a noté que le parfum du Padre Pio paraissait lié au sang des stigmates, ce qui paraît contraire à toutes les propriétés naturelles du sang. Jean Nicolas GANNAL, embaumant le cœur d'un abbé, notait que l'odeur suave qui en exhalait parfuma le chœur du couvent pendant plusieurs mois.⁵

Dans tous les cas, pathologiques ou hagiologiques, l'intensité du parfum paraît en relation avec le ralentissement des métabolismes et s'accroît avec l'arrêt fonctionnel.

Les odeurs de sainteté sont remarquables par leur suavité, leur diffusabilité et leur persistance. Le record revient à Saint Etienne, pape et martyr, dont le parfum fut encore perçu, dit-on, 1300 ans après sa mort. Elles paraissent douées de propriétés antiseptiques et propres à maintenir le corps à l'abri des animaux prédateurs, et certains auteurs leur attribuent des vertus psychothérapeutiques. Il serait donc très intéressant d'étudier leurs propriétés physiologiques, psychologiques, métapsychiques et mystiques.

3. L'INCORRUPTION DE LA CHAIR A-T-ELLE UN SENS ?

Ce qui précède nous inspire trois conclusions :

1) Il faut bien distinguer l'arrêt fonctionnel de la destruction organique. Au terme du ralentissement des fonctions, ou *biocémèse*⁶, l'arrêt complet mais réversible, qualifié de *vie suspendue* ou de *mort apparente*, mérite le nom de *biostase*. L'arrêt complet mais irréversible, qualifié de *mort suspendue* ou de *vie apparente*, mérite le nom de *thanatose*.

2) La transe de la biostase à la thanatose est irréversible. Elle est appelée *Mortalsynkope*, syncope mortelle, par le physicien allemand Burkhard HEIM⁷. Mais elle est bien difficile à définir du fait de l'intrication possible de biostases et de thanatoses partielles dans un même organisme, comme le montrent les nécroses chez les vivants et les greffes d'organes prélevés chez les morts.

3) On peut se demander si la résistance du corps contre la corruption, par adaptation à la mort fonctionnelle, a un sens. En effet, quelle que soit sa perfection, tôt ou tard ce corps sera détruit. Cependant, si nous examinons de près les processus de la thanatose physiologique, nous pouvons y discerner trois sens :

- un sens récapitulatif,
- un sens rétroactif,
- un sens intégrateur.

3.1 Sens récapitulatif

Deux ordres de phénomènes vitaux résultent des contacts de l'organisme d'une part avec son milieu extérieur et d'autre part avec son milieu intérieur.

⁵ GANAL Jean Nicolas : *Histoire des embaumements*. Paris, Ferra 1838, pages 150-151

⁶ Biocémèse : terme proposé par C. JAULMES pour caractériser les états de "vie ralentie", qu'ils soient naturels ou artificiels." Du grec *Koîmesis* : action d'assoupir. Préface au livre de LABORIT Henri, HUGUENARD P. et coll. : *Pratique de l'hibernothérapie en chirurgie et en médecine*. Paris, Masson 1954.

⁷ HEIM Burkhard : *Postmortale Zustände ? Die televariante Area integraler Weltstrukturen*. Innsbruck, Resch Verlag 1980, chapitre VI : Thanatose, page 101.

A mesure qu'ils se perfectionnent, les organismes protègent de plus en plus l'équilibre homéostatique de leur milieu intérieur et tendent à l'affranchir du milieu extérieur⁸. En ce sens, on pourrait considérer qu'au terme d'une biomorphose réussissant à atteindre un complet affranchissement fonctionnel du milieu extérieur, la biostase isole le milieu intérieur en totale homéostasie et réalise ainsi une parfaite *enstase*. Mais ce point d'équilibre immobile est éphémère puisque lui succède la thanatomorphose : l'homéotherme se refroidit comme un animal à sang froid, comme un poïkilotherme. Puis il s'auto-embauve, et l'abbé Jérôme RIBET ne craint pas de comparer certains écoulements myroblytiques à des sucs végétaux⁹ tandis que les odeurs de sainteté rappellent celles des essences florales. Enfin, les corps, tôt ou tard, retournent à la minéralité du squelette et de la poussière, et à ce qu'elle pourrait receler d'énergie.

Ces étapes, de l'homéotherme au poïkilotherme, puis aux stades végétal et minéral, évoquent une récapitulation à rebours de l'évolution, le parcours rétrograde d'un pèlerinage aux sources de la matière et de l'énergie. Mais l'homme poïkilotherme n'en est pas moins homme, et, s'il a acquis des possibilités végétales, c'est sans que, pour autant, son hémoglobine se convertisse en chlorophylle ni son fer en magnésium. C'est donc dans sa nature humaine que le port réalise des virtualités animales, végétales, minérales, voire énergétiques. Il accomplit ainsi une révolution puisqu'en lui-même il retrouve le point de départ de cette évolution dont il constitue le terme. C'est dire que, dans la mesure même où cette révolution tend vers son accomplissement, elle réalise un maximum de virtualités au service de la vie.

3.2 Sens rétroactif

On a posé le problème de savoir si l'incorruption de la chair était ou non liée à la sainteté des personnages qui en sont l'objet. Au XV^e siècle, Franco SACHETTI écrivait : "*Nous refuserons d'admettre qu'un cadavre qui ne se corrompt pas est un corps saint. Cette idolâtrie va si loin qu'on abandonne les saints véritables pour des saints de contrebande.*"¹⁰ Il est vrai, d'autre part, que l'on conserve et vénère plus de reliques de saints que de contrebandiers. Mais s'ils peuvent avoir pour trait commun l'austérité de leurs vies, la différence est que celle des saints est due à une ascèse volontaire et non à des privations subies.

Dans les ascèses mystiques, il s'agit de mourir à soi-même, de "tuer le vieil homme" pour en extraire "l'homme nouveau", comme si de ce "corps-tombeau"¹¹ pouvait surgir une mutation.

D'où ces mortifications fonctionnelles partielles de la sexualité par la chasteté, de la nutrition par le jeûne et l'abstinence, de la respiration par la rétention du souffle expiré, du ralentissement circulatoire et du refroidissement des extatiques. Ces mortifications paraissent régressives : les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ramènent l'adulte à l'état d'enfance. L'*inédie*, faculté de vivre sans nourriture à bien distinguer de l'anorexie mentale, chez des stigmatisées comme Anne Catherine EMMERICK, Thérèse NEUMANN, ou Marthe ROBIN, évoque une intériorisation des sources du sang comme par retour à l'état fœtal. La lévitation fait flotter le corps en l'air comme un embryon dans le liquide amniotique. La vie suspendue ou morte apparente de la grande extase biostatique rappelle le statut de l'ovule avant la fécondation.

En réalité, ce pèlerinage aux sources n'est pas une régression mais un moyen d'échapper à la tyrannie hormonale, à la faim, à la pesanteur, et, par la voie d'émergence de facultés métapsychiques, aux limitations de l'espace, du temps et du mouvement.

L'ascèse mystique double le cycle normal de la vie d'un second cycle qui progresse en sens inverse et qui se superpose au premier pour lui imprimer une tension génératrice d'énergie. Dit-on d'un tireur à l'arc qu'il exécute un acte régressif lorsqu'il tend la corde vers l'arrière tout en poussant le bois en avant afin de procurer à la flèche l'énergie nécessaire à la propulsion ? Or, c'est de la même manière que le refoulement par mortification ascétique dans la progression de la vie normale procure à la vie mystique les énergies dont elle a besoin.

⁸ BERNARD Claude : *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris, Joseph Gibert 1946, pages 108-109 et 113.

⁹ RIBET Jérôme : *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*. Paris, Poussielgue 1895-1902, Tome II, page 581.

¹⁰ SACHETTI Franco : *Nouvelles choisies*. Ed. Lisieux 1879.

¹¹ Du jeu de mots grecs *Soma-Sema*.

C'est de l'écart entre le courant normal de la probabilité entropique et le contre-courant ascétique de l'improbabilité syntropique que surgissent les ressources nécessaires à l'éclosion des grands phénomènes paranormaux de la vie mystique, signes d'émergence de mutations vers une biopsychologie supérieure qui mérite le nom d'*hagiologie*¹².

3.3 Sens intégrateur

Vous pouvez ainsi comprendre, grâce à l'intrication des phénomènes de vivification et de mortification, comment la thanatologie et l'étude de la syncope mortelle peuvent contribuer à inspirer les recherches sur la parapsychologie, les transes hypnotiques et la métapsychique objective.

Leur sens rétroactif montre chez le vivant l'émergence de facultés physiopsychologiques supérieures, libératrices, payées du prix du sacrifice de fonctions inférieures.

Leur sens récapitulatif montre chez le mort l'émergence de phénomènes improbables, néguentropiques, ou mieux : syntropiques¹³, qualifiés de prodiges, ou de miracles comme dans les procès de canonisation¹⁴.

Toute cette phénoménologie ascétique et mystique constitue comme un prolongement du cours de l'évolution des êtres vivants qui nous offre le spectacle d'une conquête probabiliste de l'autonomie¹⁵, d'une organisation de plus en plus complexe¹⁶ et d'une augmentation syntropique de l'information payée du prix de la dégradation entropique de l'énergie.

Or, c'est au moment de la syncope mortelle, point d'équilibre fragile entre biostase et thanatose, que se récapitulent dans le microcosme non seulement la totalité de l'information cosmo-bio-anthropogénétique inconsciente mais encore toute celle qui s'est accumulée dans sa mémoire personnelle au cours de son embryo-biomorphose. Le maximum d'entropie coïncide avec le maximum d'intégration de l'information.

Ce maximum d'information est l'équivalent d'un maximum de puissance d'action¹⁷ mais le problème du passage de la puissance à l'acte reste entier. Toutefois, si des phénomènes d'improbabilité syntropique peuvent surgir du sein de la probabilité entropique, HELMHOLTZ pourrait avoir eu raison d'émettre l'hypothèse "suivant laquelle les phénomènes de la vie pourraient bien échapper, en partie du moins, au second principe de la thermodynamique.". Charles Eugène GUYE écrivait en 1942 que la vérification de cette hypothèse "se heurtait à des difficultés presque insurmontables", mais on a progressé, depuis lors, dans l'étude des fluctuations et je reste étonné de ce que, tandis que nos contemporains analysent la composition chimique des astres les plus lointains, personne, à ce jour, n'étudie scientifiquement les fluctuations périodiques du sang de saint JANVIER, mort vers l'an 305, liquéfactions et coagulations qui continuent à se produire dans un reliquaire à Naples¹⁸.

Enfin se pose une dernière question : la syncope qui met fin à la biostase pour entrer dans la thanatose est-elle toujours une *syncope mortelle* ou bien pourrait-elle être une *syncope de trépas* ?

Dans la nature, on voit que la vie, devenue impossible sous une forme, parvient à se poursuivre sous une autre, grâce à la métamorphose. La chenille devient papillon, et l'axolotl, éprouvé par la dessiccation, se transforme en amblyostome pour affronter la terre sèche du Mexique.

¹² Lire GUITTON Jean : *Court traité de phénoménologie mystique*, in *OEUVRES COMPLETES. Philosophie*. Desclée de Brouwer 1978, chapitre VII, pages 887 à 903.

¹³ Terme proposé par Luigi FANTAPPIE pour éviter la fâcheuse connotation négative du mot *néguentropie*.

¹⁴ LAMBERTINI Prosper (futur BENOIT XIV) : *De Servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*. 1734.

¹⁵ VENDRYES Pierre : *Vie et probabilité*. Paris, Albin Michel 1942.

¹⁶ TEILHARD de CHARDIN considère la complexification comme un processus infini.

¹⁷ COSTA de BEAUREGARD Olivier : *Le second principe de la science du temps*. Paris, le Seuil 1963, pages 62-63 et 66-67 avec notes.

¹⁸ MARTELET Gustave : *La certitude de la foi devant l'improbabilité de la résurrection*. Bulletin de la Société de Thanatologie, n°47, 1980, pp. 41 à 44.

Le vieil homme somato-psychique peut-il se transformer ou être transformé en homme nouveau pneumatique, et son corps physique être métamorphosé en corps glorieux sans passer par la corruption ?

Cette perspective paraît, aux yeux d'un scientifique, extrêmement, sinon infiniment improbable. Mais, comme me le faisait remarquer le physicien Jean HELY, l'infiniment improbable n'est pas impossible puisqu'il peut être réalisé par une puissance infinie, équivalent d'une information infinie.

Aux yeux de la foi, cette plénitude, ce plérôme de l'information qui se communique à la Toute puissance évoque la divine Trinité, capable du miracle qui donnerait toute sa perfection au sens intégrateur de l'incorruption de la chair.

Le Credo des Chrétiens affirme la résurrection et l'ascension du fils de l'homme, et leur Tradition l'assomption de Marie, qui, en biostase appelée *dormition*, "après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste."¹⁹

De l'entomologie de la métamorphose à l'anthropologie de la résurrection²⁰, ces considérations peuvent, me semble-t-il, éclairer la conclusion énigmatique du livre d'Henri BERGSON *Les deux sources de la morale et de la religion*, que voici :

*" L'humanité gémit à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. A elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre. A elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir l'effort nécessaire pour que s'accomplisse jusque sur notre planète réfractaire la fonction essentielle de l'univers qui est une machine à faire des dieux. "*²¹

¹⁹ Proclamation du dogme de l'Assomption par PIE XII le 1er novembre 1950. L'état de dormition est préfiguré par la statue du Bouddha couché, entré en *parinirvana*, au Gal Vihara de Polonnaruwa, au Sri Lanka

²⁰ Lire GUITTON Jean : *Philosophie de la Résurrection* in *OEUVRES COMPLETES. Philosophie*. Paris, Desclée de Brouwer 1978, pages 777 à 812.

²¹ BERGSON Henri : *Les deux sources de la morale et de la religion*. Edition du centenaire. Paris, Presses universitaires de France 1959, page 1245.